

Nino Baliardo **Grandeur et dépendance d'une voix d'ange hors norme**

Tranche de vie

→ Samedi, c'est jour de portrait. Aujourd'hui, Nino Baliardo

Canard a appelé. Qui ? Bruno Baliardo. Ah tu veux dire El Nino ! Le bonhomme est polychrome. Viscéralement insaisissable. Un fils du vent par excellence, né dans un kaléidoscope à identités multiples. À Figuerolles, dans la cité Gély où il réside, Canard a sa cour. Un vrai coq. De ceux que la communauté gitane vénère. Prêt à tous les combats, il n'a cessé de se battre pour la musique de son peuple. Chanteur, musicien, artiste, auteur, compositeur, il est tombé dans la marmite un 19 juin 1961, le jour de sa naissance. « Les patriarches racontent que mon premier cri était déjà un chant et pas un pleur ! »

Parce que Nino Baliardo est fils de. Et qu'être fils de chez les Gitans, c'est le cadeau le plus précieux. Celui qui dit la lignée, qui porte en lui le sceau de la famille, celui qui ouvre l'horizon de la dynastie.

Fils de Toutoune et d'Hippolyte Baliardo, feu le patriarche de Montpellier, musicien hors pair, frère de Manitas de Plata, sédentaire nomadisé au rythme des tournées mondiales.

Chez les Baliardo, la musi-

Sur internet, il a créé son blog et ouvert un site en l'honneur de sa famille

que est sang. Sans enseignement, un aller-retour ventilé à flanc de guitare et tout est dit. Héritage d'un art intuitif, un art de grands effets avec peu de moyens. À 9 ans, Nino de Suerte comme on l'appelle alors, sort son premier album en solo. Bouille basanée, doigts d'or et voix d'ange. Il se produit à l'Olympia lors



Nino Baliardo veut reprendre le flambeau d'une prestigieuse famille de musiciens. Photo Richard de HULLESSEN

d'un concert de l'oncle Manitas de Plata et l'accompagne sur ses tournées dans les années 70. Il passera un été chez Picasso, rencontrera Salvador Dali et toute une ribambelle de stars. Viendra ensuite le temps des Gipsy Kings, le temps du succès et de la fusion entre les deux grandes familles gitanes-franco-catalanes, les Baliardo et les Reyes. Avec *Jobi Jobi*, titre dont il revendique la paternité, Nino Baliardo fut exploser les Gipsy Kings. Ce sont les années de gloire, de voyages à paillottes et de reconnaissance internationale. Trop beau.

Le groupe se sépare. Divisé en trois pour des raisons que l'on dit « d'orientation musicale », que l'on sait pourtant intimement liées à l'argent... Canard, le chanteur, déchanté, pas déplumé pour autant, il tente de rebondir en solo.

La voix est toujours là, fidèle. Jamais le *cante jondo* ne l'a quitté.

Ce long chant profond, lourd de silences, de raptures, d'étonnants changements de rythme, d'hypnotiques et

répétitives onomatopées.

Chez Nino, le beau n'est pas ce qui chatouille l'oreille mais ce qui se ressent dans la douleur. Le duende, la magie vocale, la *voz que hiere*, la voix qui blesse. Il y a quatre

Hippolyte, la référence suprême

Hippolyte Baliardo s'est éteint en mai dernier, à Montpellier, à l'âge de 84 ans.

Considéré comme le patriarche de la cité, le « Jalo » était le maître incontesté de la rumba catalane. Onze fois, il avait fait le tour du monde,

notamment au côté de son frère Manitas de Plata, de son vrai nom Ricardo Ballardo. Reçu par la reine d'Angleterre, par le pape Jean Paul II, proche de Cocoteau, Picasso ou Dali, Hippolyte a porté haut et fort le son de la musique gitane.

Pour ses fils, qui ont pris la relève, il a toujours été cette sorte de Dieu le Père, un horloger de la genèse familiale, métronome des leurres et vérités face au temps qui passe.

Autodidacte, comme la plupart des musiciens gitans, il

ans, Nino fonde les Gipsy Baliardo avec ses frères. Volonté d'émancipation mais la référence Gipsy s'accroche. Comme une tique, comme un imparable tic marketing.

En mai dernier, la mort d'Hippolyte, le père Baliardo, suscite un électrochoc. Après le deuil, Canard est pris d'un sursaut d'orgueil. « Il faut reprendre le flambeau, remonter le nom Baliardo. On n'a pas le droit de laisser mourir cet héritage musical et de se contenter de survivre dans l'ombre des Gipsy Kings. »

L'ombre, le mot est lâché. Eclipsé par le succès du groupe, masqué par la personnalité mythique d'un Manitas de Plata, Nino cherche sa place. « C'est comme s'il fallait laisser le lion en cage, comme s'ils ne voulaient pas donner le bâton pour se faire battre... » De la rancœur ? Nino a de la ressource et entend bien le prouver malgré l'étouffement médiatique. Sur internet, il crée son blog et ouvre un site en l'honneur de la lignée Baliardo, www.gipsybaliardo.fr. Obstiné à ressusciter. Farouchement décidé à ne plus entretenir de dépendance. Mais comment faire ? Le poids de la famille suffira-t-il ?

Au-delà de la rumba et du flamenco, Nino avoue adorer Léo Ferré et particulièrement une de ses chansons. « Avec le temps, va, tout s'en va. On oublie le visage et l'on oublie la voix. » Des paroles qu'il rêve de prendre à contre-voix. ■

Sandra CANAL

a transmis l'art du ventilador à ses fils par l'exemple.

La réalisatrice montpelliéraine Katia Martin-Moresco a consacré un film à Hippolyte. *Les enfants d'Hippolyte* fonctionne sous forme de film documentaire, savant dosage de documents d'archives et d'images d'aujourd'hui. Un précieux témoignage historique et musical en hommage à ces Gitans qui ont pour culture de ne pas laisser de traces et de s'inscrire dans cette oralité légendaire. ■